



QUAND LES AFFAIRES ET L'ÉTHIQUE NE FONT QU'UN

À Lausanne, les destins d'une oeuvre, la fondation AClem, et d'une société immobilière, Attica Immobilier Rosario Boscacci, sont étroitement liés. Histoire d'hommes et de femmes qui font évoluer les façons de faire du business pour le bien des plus défavorisés.

Raconter l'histoire de la fondation AClem, c'est raconter plusieurs histoires. C'est raconter l'histoire de Clementina Kümin et de ses filles pour qui l'engagement en faveur des défavorisés est une histoire de famille. C'est raconter l'histoire de Rosario Boscacci, un rêveur, un entrepreneur éthique et atypique. C'est enfin raconter l'histoire de la société Attica Immobilier par l'intermédiaire - direct ou détourné - de laquelle sont promus et financés les projets d'AClem.

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Clementina Kümin avait cette volonté de venir en aide aux enfants du monde. Instigatrice de l'idée d'une fondation dont la vocation serait de combattre les souffrances quelles qu'elles soient, elle avait destiné une partie de sa fortune à ce projet. C'est après son décès en 1999 que sa vision se matérialise sous l'impulsion de ses filles, Laura et Natalia, et de leurs maris. La fondation AClem est née, reconnue d'utilité publique et commence son travail en 2000 avec le soutien de deux projets, à Lausanne et dans le sud de l'Inde. De nombreux autres suivront accentuant toujours plus la vocation internationale de la fondation qui est aujourd'hui active dans le monde entier sauf en Amérique Latine, «une lacune qui devrait être bientôt comblée» assure Laura Kümin.



IMPLIQUER DES PARTENAIRES

La viabilité d'un projet est une des conditions pour que la fondation AClem le soutienne ou l'initie. La raison pour laquelle elle tient à cette viabilité réside dans le fait que son président, «son âme» pour reprendre les mots de Laura Kümin, est aussi et surtout un entrepreneur prospère. «On ne veut pas juste donner de l'argent, mais créer des compétences au niveau local» explique Rosario Boscacci. Une vision somme toute très saine et réaliste du développement et de l'entraide pour ce poète - il a édité un recueil de pensées qui est offert à chaque donateur - qui n'a de cesse de bouleverser les clichés.

Rêveur terre à terre, pour lui, les affaires peuvent et doivent avoir un pendant éthique. Son entreprise, Attica Immobilier, reverse par exemple un pourcentage de son chiffre d'affaires à la fondation. De même, elle réserve des appartements dans ses promotions à AClem qui en perçoit les revenus. En tant que président, Rosario Boscacci transmet également le message de la fondation aux partenaires de ses projets, artisans, promoteurs, architectes et parfois même propriétaires qui sont invités à participer par l'intermédiaire de dons ou de travaux bénévoles. En contrepartie, ils sont impliqués dans le processus décisionnel de la fondation.



UNGAWA FOR CHILDREN UGANDA

Depuis 2007, le dernier projet en date pour AClem, «Ungawa for children Uganda» découle de la rencontre en Uganda entre Rosario Boscacci, président de la fondation, et David Baluku, un guide touristique local, universitaire engagé, «wildlife conservatist», «faiseur» dans l'âme et surtout incorruptible. L'Européen et l'Africain partagent des passions communes: les animaux, la nature, l'Afrique et ses peuples... Ils se trouvent. À Karambi Sub-County dans le district de Kasese, ils se portent acquéreurs, au nom de la fondation, d'un terrain de 3,3 hectares où seront exploitées des vaches «Watusi». La commercialisation de leur lait, riche en protéines, permettra de réaliser, d'ici à 2015, l'objectif de réduction des désordres nutritionnels chez les 240 enfants du proche «Green Valley Orphanage Nursery School», une institution qui accueille des orphelins du SIDA et du génocide Rwandais. Elle permettra aussi de financer l'orphelinat. «À terme, la ferme sera totalement autofinancée ce qui permettra la continuation du projet sans injection permanente de fonds» explique Rosario Boscacci.



Ungawa, une belle histoire de plus dans le livre des aventures de la fondation AClem dont les pages s'écrivent au fil des rencontres de ses bénévoles et qui, grâce à leur dévouement sans limites, est promise à un brillant avenir.

«Voulez-vous faire un don et recevoir un livre en cadeau?»: www.aclem.ch

ITINÉRAIRE D'UN AUTODIDACTE HYPERACTIF

Rosario Boscacci est un entrepreneur tessinois altruiste au parcours pour le moins éclectique. Aujourd'hui actif dans l'immobilier local et international par l'intermédiaire de sa société «Attica Immobilier Rosario Boscacci», il a été publicitaire, actif dans le renseignement, dans la police privée, dans la banque et dans la production de cinéma et... de cigares,... Portrait.



Il peut sembler qu'il n'y a point de métiers que Rosario Boscacci n'ait pratiqué tant la liste de ses occupations passées est longue et diverse. Tel un livre, le récit de sa vie d'autodidacte hyperactif s'égrène en chapitres, nombreux, qui correspondent à autant d'étapes dans une évolution.

Issu d'une famille de la petite bourgeoisie suisse, l'histoire de Rosario Boscacci commence par une enfance qu'il avoue difficile: 16 écoles dans 4 pays différents et l'impression d'être toujours «à côté» de ce que l'on attend de lui. Pendant cette période, il apprend à réussir par des voies détournées, une qualité qui le caractérise encore aujourd'hui.

À sa sortie de la scolarité obligatoire, il brûle les étapes se mariant à 19 ans et devenant père l'année de ses vingt ans. La paternité est un fil conducteur pendant toute sa vie avec un cinquième enfant à la veille de ses 60 ans. Il vit à 200 à l'heure. Il a la «bougeotte» et se décrit lui-même comme un instinctif pur et dur qui n'intellectualise pas les situations, «Mon je, est un autre, mon je ne me suffit pas».

À 24 ans, il commence une carrière dans les renseignements financiers, puis la publicité en Afrique, les filatures à l'étranger pour la police privée, le cinéma pour enfin arriver à l'immobilier en pléines années fastes. Hyperactif, on l'a dit, il monte des projets aux quatre coins du monde, rencontre le succès, se déplace en avion privé et est l'ami des stars. Rosario parle de cette période comme des «années de l'ego».



Au début des années nonantes, les trente glorieuses définitivement derrière, la crise frappe dure et Rosario n'est pas épargné. Alors que nombreux sont ceux qui lâchent le métier, il commence «ses années de reconstruction» en travaillant sur des projets immobiliers dans les Alpes. Il traverse cette période qui lui révèle «des valeurs véritables» avec honneur et découvre l'écriture. Il publiera plus tard des recueils de poèmes et d'aphorismes. Il se passionne aussi pour l'art contemporain et primitif. En 1999, il entame un nouveau chapitre de sa vie, «les années de la sagesse» et fonde avec Roger Goumaz «Attica Immobilier». Resté seul aux commandes suite à la récente sortie de son associé, Rosario continue son histoire avec Attica.



«Attica fait des promotions par goût de l'esthétisme» confie Rosario, cet artiste entrepreneur qui confie mettre un point d'honneur à «faire les choses avec soin et de manière artisanale». Quand sa société valorise un projet, elle fait tout de A à Z. Avec une équipe réduite, elle fait autant que les grandes structures de la région. 17 promotions en 9 ans avec une grosse présence sur la Riviera. On le trouve à Chexbres, à Lausanne, à Pully, Epalinges, St-Sulpice ou la Tour de Peilz. Les derniers projets en date de Boscacci et Goumaz dans le canton sont les Résidences Cécil Park à l'entrée du village vigneron de Chexbres et la Résidence Mont d'Or 59 dans le quartier sous-gare à Lausanne.



Les activités de Rosario ne se limitent pas au canton de Vaud ou à la Suisse. Le Mexique, les Seychelles, Maurice et «dès son ouverture certainement Cuba» sont ses horizons professionnels. Pas étonnant pour quelqu'un qui au cours de sa vie a voyagé à travers 158 pays. Citoyen du monde multifonctionnel, il a récemment été sollicité comme consultant par le grand musée d'art contemporain du Qatar ainsi que pour de l'«immobilier éthique» au Cambodge. Il est aussi, le président de la fondation caritative AClem en faveur des enfants. Des activités aux antipodes les unes des autres qui ne sont une fois encore que quelques unes des choses qui occupent les journées de Rosario. La place prépondérante est cependant dédiée à la famille, le moteur de la pensée et de l'action chez cet homme «amoureux» de ses 5 garçons, Leandro 38 ans, Tassilo 30, Damiano 26, Evandro 9, Zeno 3.